

Peter Handke : *A ma fenêtre le matin, Carnets du rocher 1982-1987*, Verdier, 2006

Remarque :

L'auteur ne met pas de point final à sa phrase.

Il dit par cela quelque chose.

« Ne pas fuir les pesanteurs de l'âme mais les laisser justement nous rendre lourds » p. 52

« Fais des aliments un mets ; de ce mets un repas ; de ce repas un temps » 76

« J'ai laissé le chemin me montrer le chemin » p. 71

« Le verbe pour l'amour : « susciter » » p. 62

« On ne peut rien te raconter « signifie : on ne peut pas t'aimer » p. 124

« « Je voudrais enfin que tu me racontes autre chose que tes histoires de famille. Raconte-moi toutes ces fois où tu étais seule ! » » Mais jamais elle n'avait été seule, sans famille. Ou alors elle ne sait pas raconter ça » p. 124

« Le plus bel événement quotidien est (et reste) d'avoir le temps » p. 132

« Prends congé de toi et reste » p. 158

« Sitôt que tu commences à émettre un avis sur les gens, à les juger, la poésie cesse » p. 192

« Comment réagit celui qui précipite tout à la découverte de la lenteur ? Il commence à aller tout doucement ; c'est-à-dire qu'il n'a rien découvert » p. 192

« La propreté d'une maison : dans la mesure où j'y vis et j'y travaille, y compris pour les autres, elle devient pureté » p. 193

« La joie, invité solennel » p. 199

« Le soin, non le souci » p. 201

« Sentiment de pleine santé sitôt que je parviens à penser du bien de telle ou telle personne alors que je n'y étais pas parvenu jusqu'alors » p. 213